

Promenade littéraire avec Albert Cohen

Partez à la découverte de Genève en compagnie d'Albert Cohen, ou plutôt de ses personnages Ariane, Adrien, Solal ou encore Saltiel. C'est en effet à Genève que se déroule la passion amoureuse contée par Albert Cohen dans *Belle du Seigneur*, roman considéré comme l'un des très grands romans francophones du 20^{ème} siècle.

Ralentissez le pas et découvrez la ville d'un autre œil

Entre les multiples visites et autres activités touristiques proposées à Genève, vous avez peut-être envie de lever le pied et de prendre le temps de découvrir la « ville du bout du lac » autrement ?

Si vous aimez la lecture, Albert Cohen vous en donne la possibilité avec son roman *Belle du Seigneur*. Allongez-vous sur une chaise-longue au Parc des Bastions ou flânez en ville le livre à la main, à la recherche des différents lieux qui font le décor de l'intrigue.

Ne vous laissez en aucun cas effrayer par l'épaisseur de ce pavé littéraire. Rien ne vous oblige à parcourir les 845 pages, 106 chapitres et 7 parties d'une traite. Les chapitres sont le plus souvent brefs, le style rédactionnel fluide, drôle et facile à lire. On se laisse prendre dans la lecture, l'intrigue est addictive et distrayante. Et si vous ne le terminez pas lors de ce séjour à Genève, ce sera une bonne raison pour revenir !

Albert Cohen, écrivain suisse romand

Né en 1895 à Corfou (Grèce), Albert Cohen a grandi dans le sud de la France avant de s'installer à Genève en 1917 pour ses études. Il y a passé la majeure partie de sa vie et y a occupé différentes fonctions dans des organisations internationales telles que la Société des Nations et le Bureau international du travail. Il y est décédé en 1981.

Belle du Seigneur, fierté de la littérature romande

Publié en 1968 aux Éditions Gallimard, le roman *Belle du Seigneur* a rencontré un franc succès auprès du public et obtenu le Grand Prix de l'Académie française. L'intrigue se

déroule entre 1935 et 1937 et nous conte la passion qui unit Solal des Solal, sous-secrétaire général de la Société des Nations, beau, cynique et manipulateur, à Ariane Corisandre d'Auble, épouse d'Adrien Deume, médiocre fonctionnaire de la même société, fainéant et ambitieux. Albert Cohen se fond littéralement dans ses personnages et adapte son style à leur personnalité. On retiendra entre autres les monologues d'Ariane, libres de toute ponctuation ! Ses descriptions sont souvent hilarantes, à la fois réalistes et cyniques. Passion, désespoir, ridicule et ironie se succèdent pour le plus grand délice du lecteur.

La Société des Nations, le Salève, l'hôtel Ritz...

À quoi pouvait bien ressembler la Genève de 1935 ? Laissez-vous guider par Adrien Deume dans les couloirs de la Société des Nations ou marchez dans les pas de Saltiel lors de sa visite du Parc des Bastions. Envie d'un peu de luxe ? Entrez dans la peau de Solal et prélassiez-vous dans l'une des chambres de l'hôtel Ritz, rue du Mont-Blanc 11.

Aspects pratiques

Le roman *Belle du Seigneur* est disponible en libre prêt à la bibliothèque cantonale de Genève (voir adresse p. 72).

Les horaires de visite du Palais des Nations Unies peuvent être consultés page 24.

Tous les chemins mènent au Salève, trouvez celui qui vous conviendra page 35.

Tous les lieux mentionnés dans le roman sont indiqués sur le plan central, pp. 38-39

« Après, nous sommes allés voir le Mur de la Réformation qui est magnifique. Nous nous sommes découverts devant les quatre grands Réformateurs et nous avons observé une minute de silence parce que le protestantisme est une noble religion, et d'ailleurs les protestants sont très honnêtes, très corrects, c'est connu. Il fallait voir Salomon, tout droit comme un soldat, très sérieux, avec son petit chapeau de paille à la main. Il a même voulu une minute de silence de plus. Je trouve que le seigneur Calvin a un peu le caractère de notre maître Moïse, enfin un peu seulement [...]. Après, nous sommes allés regarder l'Université qui est juste en face. J'ai appris par cœur la devise qui est gravée au-dessus de la grande porte, je vais te la dire, tu vas voir : « Le peuple de Genève, en consacrant cet édifice aux études supérieures, rend hommage aux bienfaits de l'instruction, garantie fondamentale de ses libertés. » N'est-ce pas que c'est beau ? Cette phrase, c'est un grand peuple qui l'a pensée, crois-moi ! » (Saltiel s'adressant à son neveu Solal, pp. 117-118)

